



COLLOQUE
ENFANCE - JEUNESSE
TRAVAIL SOCIAL :
LA RECHERCHE DU
SECOND SOUFFLE

SYNTHÈSE ET
PERSPECTIVES



Commission
Enfance - Jeunesse



Fédération
Entraide Protestante

La Fédération de l'Entraide Protestante et la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ont organisé, le 1^{er} Décembre 2016 à Strasbourg, un colloque intitulé « Travail social – La recherche du second souffle ». Ce colloque, impulsé par la commission nationale Enfance-jeunesse de la FEP avait pour objectifs de dresser des constats sur les difficultés du métier de travailleur social et d'émettre des propositions pour le faire évoluer tout en répondant aux besoins du public ici concerné : la jeunesse.

Ainsi, les travailleurs sociaux ont pu échanger sur le sens de leur travail, la nécessaire prise en compte de leur environnement, la place du jeune ou encore la formation des professionnels. Ces réflexions ont pu être partagées avec madame Brigitte Bourguignon, auteure du rapport sur les travailleurs sociaux en 2015, et présidente du Haut Conseil du travail social.

Ce colloque s'inscrit dans le cadre d'une recherche/action, menée en partenariat avec la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg et qui se poursuivra en 2017 à travers des propositions qui seront partagées avec le Haut conseil.

Nous vous proposons à travers ce document une synthèse des échanges et réflexions tenus lors du colloque ainsi que des éléments de perspectives sur la poursuite de la recherche/action.

SOMMAIRE

Introduction.....	p.3
Table ronde.....	p.3
Ouvertures sociologiques, éthiques et philosophique	p.4
Interventions d'Isabelle Grellier et Frédéric Rognon.....	p.5
Intervention d'Alain Vulbeau	p.5
Christian Polge, grand témoin.....	p.6
Le colloque pose les bases et la recherche action se poursuit	p.7

Introduction

Guy Zolger, président de la Commission nationale enfance-jeunesse de la FEP, a ouvert la journée en rappelant que l'ambition de la commission est d'étudier les enjeux du travail social et de dégager des pistes de réflexion à approfondir.

Pascale Jurdant-Pfeiffer, vice-présidente du Conseil Départemental du Bas-Rhin, a, quant à elle, évoqué les mutations de la jeunesse. Cette jeunesse qui s'étale sur une plus longue période est le lieu de nombreuses inégalités. Pascale Jurdant-Pfeiffer rappelle que l'action sociale doit viser une amélioration de la qualité de vie et encourager l'éducation pour éviter le décrochage social. L'action du Département a également été évoquée, en particulier sa lutte contre les addictions et la radicalisation, ainsi que le soutien financier qui est apporté aux différentes instances du travail social.

Enfin, Rémi Gounelle, doyen de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg a expliqué que cet événement est le premier colloque de recherche-action organisé par la faculté, et qu'il reflète une volonté de s'engager dans les problématiques de la société.

Table ronde

La table ronde, premier lieu de débat de la journée, a rassemblé cinq personnes :

- Brigitte Bourguignon, députée du Pas-de-Calais, auteure d'un rapport présenté à Manuel Valls sur le travail social et comportant vingt-trois propositions et présidente du Haut Conseil du Travail Social.
- Sébastien Decoster, chef de service dans une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) de la Fondation Caroline Binder à Logelbach.
- Camille Gruninger, éducatrice de jeunes enfants à la Fondation Carole Binder de Logelbach.
- Franck Handke, moniteur éducateur à la Fondation Saint-Jean de Mulhouse.
- Florence Mailhe, éducatrice de l'Institut Protestant de Saverdun.

En lien avec l'assemblée qui a pris la parole à de nombreuses reprises, les intervenants ont abordé plusieurs thèmes.

Une des questions principales a été la formation des éducateurs et assistants sociaux, et en particulier le décalage grandissant entre l'apprentissage théorique et la mise en pratique sur le terrain. Une difficulté majeure réside dans l'accumulation de compétences administratives et un trop faible développement des relations humaines.

Cet écart amène une seconde problématique, celle de la sur-prévention. Nombre de participants se désolent de voir leur action se résumer à la mise en application de procédures, allant quelquefois à contre-courant des attentes des personnes concernées par ces interventions.

Les valeurs et le rôle des parents ont également été abordés, avec le constat que les parents sont de plus en plus reconnus par le travail social et qu'il faut chercher à les former à l'éducation de leurs enfants.

Les intervenants déplorent aussi le manque de reconnaissance sociale, des salaires trop faibles, et la difficulté de poursuivre un travail passionnant mais éreintant. Ils souhaitent en particulier une meilleure connaissance de leurs possibilités de réorientation.

Enfin, au cours du débat, les participants ont déploré que le rapport de Madame Bourguignon n'ait pas suffisamment circulé auprès des travailleurs sociaux et que les propositions n'aient par conséquent pas pu être examinées dans les différents lieux du travail social.

Au vu du dynamisme des participations, la députée du Pas-de-Calais a conclu la Table ronde par le constat que le souffle du travail social n'est pas éteint et qu'il faut poursuivre l'action pour désamorcer les blocages rencontrés.



La table ronde, en présence de Brigitte Bourguignon, Sébastien Decoster, Camille Gruninger, Franck Handke et Florence Mailhe.

Ouvertures sociologiques, éthiques et philosophique

La première intervention de l'après-midi a été conduite par Guy Hardy, avec pour titre « S'il te plaît, ne m'aide pas ». Il commence par évoquer le problème de la protection des enfants et l'augmentation de l'administratif dans les métiers du social. Pour lui, la seule vraie façon de faire du travail social est de résister à la trop grande pression de l'administration, pour mieux s'engager dans la militance. Dans certaines situations, il faut ainsi accepter de se mettre en porte-à-faux par rapport aux lois, rester une personne face aux enfants, plutôt qu'être un agent des procédures administratives. Il faut que le travailleur social réapprenne à « se tenir debout » devant les jeunes et fasse preuve de solidité afin de gagner leur confiance.

Il explique également que l'aspect administratif (en particulier, la loi de 2007) entraîne une confusion des rapports entre les familles et les travailleurs sociaux. Il évoque ici le double lien, sous la formule « je veux que tu veuilles avant que je te dise que je le veux », qui force les familles à accepter des interventions qu'elles n'ont pas souhaitées. Pour Guy Hardy, il faut restituer aux familles leur compétence à comprendre et exprimer ce dont elles ont besoin.

Enfin, il affirme que les travailleurs sociaux ramènent toujours les jeunes vers leur passé en leur demandant de se raconter uniquement à partir de leur vécu douloureux. A l'inverse, il propose de se recentrer sur les projets et attentes des jeunes, en concluant avec Gandhi : « Tout ce que vous faites pour moi sans moi, vous le faites contre moi ».

Interventions d'Isabelle Grellier et Frédéric Rognon

La professeure de théologie pratique Isabelle Grellier reprend l'idée du savoir-être en tension entre deux pôles. Chaque personne se reçoit des autres : elle est reçue dans une famille, est nommée. Mais la Bible appelle aussi à se construire une identité par soi-même : Dieu dit à Abraham « Va, quitte ton pays » et le Nouveau Testament engage également à quitter père et mère et parfois à s'opposer à eux. Elle rappelle que dans le protestantisme, la justification par la grâce implique que peu importe qui nous sommes, pour et devant Dieu il est important que nous soyons. Dès lors, être militant c'est se tenir debout en faisant appel à soi-même, et si le travailleur social doit espérer pour et avec l'enfant, il ne peut souhaiter le déterminer.

Frédéric Rognon, professeur d'éthique et de philosophie, reprend, quant à lui les termes de savoir-être et de militantisme, qu'il invite à reformuler. Avec Kierkegaard, il appelle à s'interroger sur comment être soi-même. Il associe le désespoir, la faiblesse, à ne plus vouloir être soi, à vouloir jouer des rôles au point de devenir des techniciens et de passer du savoir-être au savoir-faire. L'espérance consiste pour lui à s'en remettre à un autre, à passer par l'altérité de Dieu. Avec Paul Tillich, il mentionne le courage d'être : être soi demande du courage car il faut parvenir à accepter d'être accepté en se sachant inacceptable. Enfin, avec Jacques Ellul, il invite, face aux alternatives du désengagement et de l'engagement, au dégageement : les travailleurs sociaux, sur le terrain, doivent continuer à travailler au contact des jeunes tout en ayant au préalable renoncé à la volonté de toute-puissance et de maîtrise de la vie d'autrui.

Intervention d'Alain Vulbeau

Alain Vulbeau, professeur de sciences de l'éducation à Paris Nanterre, travaille la question de la jeunesse entre temps de crise et espace utopique. Il s'interroge aussi sur la façon de traiter le travail social.

Il rappelle tout d'abord que les jeunes entrent dans la vie active beaucoup plus tardivement, et qu'ils sont particulièrement fragiles financièrement. Avec le sociologue Pierre Bourdieu, il représente la jeunesse

comme étant un lieu d'exclusion, de stigmatisation, tout en restant un espace d'expérimentation. Il détaille ainsi deux formes de prise en charge de la jeunesse :

1. Le travail **sur** autrui : il s'agit d'une prise en charge globale de l'individu, visant à comprendre ses comportements sociaux. Certaines compétences et attitudes sont déterminées à l'avance et attendues de la part des jeunes. Dans une telle perspective, la socialisation commence par la discipline, et implique une soumission à des règles, qu'il faut intérioriser pour devenir autonome. On aborde ainsi la jeunesse avec l'idée du résultat.

2. Le travail **avec** autrui se base, quant à lui, sur des projets destinés à faire sortir les jeunes de leurs difficultés. L'accompagnant part du principe que la personne a des idées, mais que ce qui lui manque sont des supports techniques. Le travailleur social va ainsi fournir les méthodes pour concrétiser les idées.

Pour illustrer ce second type de prise en charge, il prend pour exemple des actions que des jeunes adultes mènent pour occuper l'espace public : les flash-mobs et la construction de villes éphémères par des architectes. Par ces engagements créatifs, les jeunes forment des utopies concrètes qui leur permettent un temps d'échapper à la crise de la société dans laquelle ils sont plongés.

Les professeurs Isabelle Grellier et Frédéric Rognon ont repris ces idées dans une dernière intervention. La première a évoqué l'idée de crise à partir de l'idéogramme chinois qui l'exprime en combinant les termes « danger » et « opportunité », ainsi que du mot grec *krinein* qui lui est associé et qui signifie « juger, discerner ». La crise représente ainsi un moment douloureux, nécessitant un discernement ouvrant vers de nouveaux possibles. Il s'agit d'un temps immobile d'où quelque chose peut naître, un instant décisif où la question du sens de la vie est ouverte. Le second a, pour sa part, insisté sur le « cercle vicieux de la méfiance » et le « cercle vertueux de la confiance » : il est en effet essentiel pour les travailleurs sociaux d'instaurer la confiance avec les jeunes car la moindre méfiance peut ruiner tous les efforts de construction. Reprenant la parole, Isabelle Grellier plaide pour que l'on donne plus de place aux réalités religieuses dans les institutions : certes, celles-ci sont dangereuses quand elles s'imaginent détentrices de la vérité ; mais elles peuvent aider les jeunes à s'ouvrir aux autres, à donner du sens à leur vie, à grandir. Le christianisme qui met en son cœur un homme humilié, crucifié, peut être particulièrement vecteur de dignité pour des jeunes qui en sont privés par la société. Elle estime que la responsabilité particulière d'institutions protestantes est de poser sans cesse les questions de sens et d'offrir aux personnes accompagnées des ressources symboliques pour mieux prendre en compte ces questions.

Christian Polge, grand témoin

L'intervention finale a été tenue par Christian Polge, administrateur engagé dans la protection de l'enfance à la FEP.

Il s'interroge tout d'abord sur l'image que la société a du travail social. *Le Monde* a publié un article sur la protection de l'enfance établissant que tous les enfants aiment leurs éducateurs car quand ils arrivent au goûter « tout est prêt ». Il s'agit là d'une image de bonne colonie de vacances mais les métiers tels qu'assistant social ou éducateur spécialisé ont disparu de l'opinion publique. Il est dès lors nécessaire de s'appuyer sur le rapport de Brigitte Bourguignon pour mener un combat et faire évoluer l'action.

La dimension de l'éducation dans le travail social a aussi tendance à disparaître, tout comme les métiers qui lui sont liés. Au début du travail social, il y avait une logique d'assistance pour accompagner les enfants abandonnés. Puis l'action est passée à une substitution du rôle des parents qui mène l'enfant à se sentir étranger chez lui. Les éducateurs deviennent ensuite davantage présents dans les centres médico-sociaux, mais la question de la protection de l'enfant est délaissée. Aujourd'hui, il est question d'une « action éducative en milieu ouvert », d'une proposition de service : les travailleurs sociaux doivent être au service des familles et considérer les personnes dans leur responsabilité citoyenne. Ces évolutions ont conduit à l'éclatement de la notion du travailleur social, et il demeure des champs de compétences où il ne peut intervenir. On parle aussi désormais du « métier de parent », de compétences qui sont à acquérir pour s'occuper d'un enfant et que les travailleurs sociaux sont amenés à leur transmettre.

La première proposition qu'il soutient serait de mettre en place des plateformes d'offre favorisant la proximité et permettant l'accueil des familles dans des lieux neutres. Il faut déconstruire les lieux existants : les MECS sont dépassées car il n'y a plus de besoin massif d'hébergement ; des réponses plus adaptées, identifiant bien les besoins des familles, doivent être trouvées.

Il n'est pas nécessaire de disposer dans une même structure de tous les corps de métiers mais de toutes les possibilités de réponses.

Il faut créer les conditions permettant à l'offre d'être rapidement mise en place, sans forcer les jeunes à toujours revivre leur histoire et mettre en place davantage de référents à disposition des familles.

Christian Polge rappelle pour conclure que les idées et propositions ne peuvent et ne doivent venir que du terrain, du contact constant entre les travailleurs sociaux et les familles qu'ils accompagnent.

Le colloque pose les bases et la recherche action se poursuit ...

Les constats du colloque amènent des questionnements sur :

- la formation des travailleurs sociaux, jugée trop théorique, qui doit être plus proche des réalités de terrain,
- l'absence de reconnaissance du métier de travailleur social,
- l'inadaptation de leur intervention au regard des besoins, des projets de vie, du dialogue avec leur famille des jeunes,
- l'absence parfois de confiance du jeune à regagner pour permettre au jeune d'avoir un réel accompagnement
- la place des partenaires ou de bénévoles.

Engagés et volontaires, les travailleurs sociaux pensent que leur action devrait être centrée sur les besoins des jeunes pour y répondre et que leur action doit être adaptée.

Cependant, au regard des pratiques professionnelles actuelles et du « carcan législatif et réglementaire » dans lequel ils se trouvent, certains pensent que ces changements sont impossibles à mettre en œuvre et pensent « je ne peux pas, je ne sais pas et je n'ai pas les moyens ».

Pour poursuivre la recherche action sur la nécessaire action auprès de la jeunesse des travailleurs sociaux, la commission a donc choisi de tenter d'accompagner les professionnels vers un nouveau souffle en les incitant à vivre des utopies concrètes. C'est-à-dire leur permettre d'ouvrir les champs du possible, du rêve et

de réinventer leur métier pour qu'il corresponde à ce qu'en attendent les « personnes » et les professionnels eux-mêmes.

Nous allons entrer dans l'utopie et vous ferons un retour au plus tard en 2018 au cours d'une prochaine rencontre nationale.